Des mercredis soir à Paris sur le Séminaire *Encore*

Laure Naveau

"Parler d'amour, en effet, on ne fait que ça dans le discours analytique" (Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, p.77).

Rangeons-nous un instant du côté du *baroque*, comme le fait Jacques Lacan tout au long de ce Séminaire.

Ce résumé ne pourra être exhaustif, il sera lacunaire. Et pas non plus « égalitaire ». D'une part, des imprévus nous ont empêchée d'assister à toutes les soirées du mercredi, comme nous nous y étions initialement engagée : savoir troué donc. D'autre part, il est constitué d'un résumé, succinct, de nos propres notes et de celles de quelques autres : plus emprunt, donc, de notre style, que de l'énonciation directe des enseignants. C'est alors un pari bien osé que d'en proposer un tel écho. Mais un pari est aussi une mise, et cela vaut pour tout enseignement.

Je remercie les quelques enseignants, ainsi que Delphine Porcheret et Isabelle Huttman, qui m'ont envoyé leurs notes. Et Delphine, encore, qui m'a « commandé » ce travail d'écriture pour le Bulletin Uforca.

Le Séminaire XX, intitulé *Encore*, fut prononcé par Jacques Lacan entre le 12 décembre 1972 et le 26 juin 1973. Il est un tournant dans l'enseignement de Lacan, puisqu'il ouvre au nœud borroméen et à ce que Jacques-Alain Miller appelle « le tout dernier enseignement » (le *TDE*) de Lacan. Il fut édité et publié par J.-A. Miller en 1975, au Seuil. Dans un résumé confidentiel qu'il en propose, François Regnault y souligne plusieurs arêtes. Ce Séminaire, dit-il, fonde une théorie de la jouissance (dédoublée entre phallique et « Autre », ou supplémentaire) dans son rapport complexe avec l'amour. Les mystiques et le rapport à Dieu y ont toute leur place. La logique, la différence des sexes, le rapport à l'écrit, Aristote, également. La question du « baroque », qui s'y trouve posée, nous incite à en suivre les fils plus mêlés, plus torsadés et plus noués qu'il n'y paraît. « *Encore* signifiera peut-être alors : lecteur, encore un effort pour être lacanien ! », conclut François.

Pour introduire cette présentation, je propose que nous nous orientions rétroactivement sur le dernier mot – ou presque, puisque « motus », pas de dernier mot, énonce Lacan dans ce Séminaire – du commentaire que fit Jean-Daniel Matet en conclusion de l'année : dans l'analyse, rappelait-il, il s'agit de passer de la contingence à l'impossible, sur fond d'une inexistence. Et saisir cet impossible, ce réel difficilement énonçable, c'est précisément ce à quoi Lacan s'est essayé dans la suite de ce Séminaire *Encore*, avec les ronds de ficelle et le nœud borroméen.

Lors de la séance d'ouverture, Jean-Daniel Matet et moi-même, avons chacun proposé une introduction et une lecture du chapitre I intitulé « De la jouissance ».

Relisant le Séminaire *Encore* avec la conférence de 1967 intitulée *Mon enseignement*[1], J.-D. Matet en a déduit que *s'il n'y a pas de rapport sexuel* – comme l'affirme Lacan, il y a cependant un rapport entre lien sexuel et lien social, et plus exactement, il y a un enjeu : il s'agit que l'un atteigne à l'autre. La sexualité est un acte, pas une décharge motrice, et cet acte s'inscrit dans une suite, ce qui lui donne son caractère sérieux, au sens de la prise en compte des conséquences, pour chacun des deux sexes, de cet acte. Avec ces questions

[1] Lacan J., *Mon enseignement*, Paris, Le Seuil, 2005.

fondamentales : « Qu'est-ce qu'être un homme ? Qu'est-ce qu'être une femme ? », il va donc s'agir d'interroger l'acte sexuel sur fond de non-rapport sexuel.
Le Séminaire *Encore* va au-delà du Séminaire sur *L'Éthique*, car il questionne l'articulation entre l'amour, le désir et la jouissance. Il prône l'écriture, et non le bla-bla, pour tenter d'approcher la vérité et démontrer l'impossibilité de l'approcher toute. Le discours analytique concerne ce qui se lit de ce qui se dit. Il met en scène le semblant et il montre que le phallus fait obstacle au rapport entre les sexes, et que la jouissance n'est pas le signe de l'amour. *L'amour fait signe, et il est toujours réciproque,* dit Lacan, *Encore est le nom propre d'une faille*.
L'amour vise à l'identification, soit, au désir d'être Un, donc, à l'impossible de la relation de deux. Il y a toujours une défaillance du partenaire comme il y a toujours une embrouille liée à la discordance première entre le savoir et l'inconscient. Il y a un savoir-faire avec *lalangue*, qui n'est pas le langage, qui produit de la jouissance, pas du sens, et qui est un fonctionnement, un discours, qui peut faire lien social, à défaut de faire lien sexuel.
En-corps, avons-nous rappelé, met en jeu électivement le corps, le vivant, le reste, petit *a*, ce qui fait tenir l'image, et qui est un support de la substance jouissante.
La jouissance de celui qui parle, du *parlêtre*, se décline selon différents régimes : jouissance phallique (Une), jouissance de la parole, Autre satisfaction, dont la femme ne dit mot. « Pas de rapport », cela signifie que toujours, le partenaire défaille à combler l'autre, car – comme le disait J.-A. Miller[2], il n'y a pas de pulsion sexuelle totale, mais il y a une économie substitutive de la jouissance, et c'est la clé de la théorie des pulsions chez Lacan. Il y a une exigence d'infinitude, qui vient de l'Autre sexe, et qui ordonne la jouissance : « jouis ! », impératif du surmoi. L'énigme est toujours celle de l'Autre sexe, mais, pour un analyste, il y a un *pas-de-savoir* à franchir, qui concerne ce non-rapport, et qui peut conduire à un désir inédit. Lacan a remis sans cesse en jeu ce désir inédit. Lorsqu'il oppose l'utile et ce qui ne sert à rien, il oppose l'amour et la jouissance. Dire que *l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas*, c'est mettre l'accent sur le signe et son effet d'amour, soit sur le registre symbolique. Le ravage se situe du côté de l'Autre satisfaction. Il concerne la satisfaction de la parole, celle qui demande « Encore ! », côté femme, lorsqu'elle ne rencontre pas l'homme qui lui parle, qui ne peut consentir à cette satisfaction qui la fait *pas-toute* à lui.
Lors de la seconde séance, Fabien Grasser a commenté les chapitres II et III, intitulés « À Jakobson » et « La fonction de l'écrit ». Il a mis en lumière le trajet de Lacan, qui va du dit à l'écrit. Lacan réintroduit la question du langage dans son rapport au discours et au changement de discours. Si *l'amour est le signe que l'on change de discours*, la jouissance, elle, n'est pas le signe de l'amour. Le signifiant, c'est ce qui a effet de signifié, à la condition de franchir la barre. La bêtise du signifiant tout seul est donc essentielle, le signifiant seul n'apporte aucun message. Dans l'inconscient, le sujet n'est pas celui qui pense, mais celui qu'on engage à dire des bêtises. La révélation du dire vient de ce qui se dit, c'est là qu'un réel peut être atteint. Le corps vivant, c'est ce qui se jouit.
Dans le discours analytique, il ne s'agit pas tant de ce qui se dit que de ce qui, du dire, se lit. En fait, il s'agit de se relire. Dans le discours du maître, il s'agit de l'être (discours du *m'être*). Dans le discours analytique, il s'agit de la jouissance. On parle du sexuel pour dire que ça ne va pas, mais l'important, c'est que cela s'ordonne dans un discours. Or, chez la femme, quelque chose échappe au discours : la femme est *pas-toute.* La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que mère. C'est en sorte une suppléance, ce bouchon du *pas-tout*, ce petit *a*, que sera son enfant.
L'homme, c'est un signifiant. Il n'entre en jeu que s'il se soutient d'un discours. Et en conséquence, il est castré dans son rapport à la fonction phallique.

[2] Miller J.-A., L'orientation lacanienne, « Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de Paris VIII, leçon du 3 juin 2009, inédit.

Le rapport sexuel ne peut se conditionner d'un discours, ni ne peut s'écrire. Avec la lettre, avec Joyce, l'effet de la lettre est un lapsus incessant, qui peut se lire d'une infinité de façons, comme du hors-sens. La lettre est ce qui permet de lire, et le sujet de l'inconscient – le sujet en analyse, est celui qui est supposé pouvoir apprendre à lire.

François Leguil a commenté le chapitre IV, « L'amour et le signifiant », à partir de trois questions : Pourquoi l'Autre sexe avec un grand A ? Pourquoi Lacan articule-t-il l'amour à l'écrit ? Peut-on lire le schéma de la *sexuation* à partir de la fonction de la hâte ?

François rappelle que depuis le Séminaire V, Lacan articulait l'amour à la chaîne signifiante et à la dialectique de la demande et du désir. Dans le Séminaire XX, il fait un pas de plus et articule l'amour à la jouissance. La lettre d'amour n'est pas à prendre au niveau du sens, mais du signe et elle a un effet de féminisation (rappel du Séminaire sur « La lettre volée » des *Écrits*).

Deux formules sont alors mises en avant : *L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas* et *L'amour, c'est le signe qu'on change de discours*. Cela signifie que le sujet est divisé par l'amour, qu'il n'est plus le maître. Une troisième formule oriente aussi ce chapitre : *La jouissance du corps de l'Autre n'est pas le signe de l'amour*. D'une part, l'activité du phallus n'est pas le signe de l'amour et, d'autre part, l'Autre, c'est toujours l'Autre sexe. L'homme, la femme, ce ne sont que des signifiants.

Dans l'apologue des trois prisonniers, l'enjeu véritable est celui de la hâte à conclure. La réduction de deux à un, et du troisième à (a), qui donne (1+a), signifie que la hâte est toujours liée à l'objet *a* – ici, l'objet regard. Dans l'amour, c'est aussi du rapport du Un au *a* dont il s'agit : le sujet comme Un fait signe à l'autre du petit *a*. Et c'est ce signe qui cause le désir.

Le rapport de l'ange à la bêtise souligne la question du *hors sexe* : l'ange se situe en-deçà de la différence des sexes. Or, c'est du rapport à l'épreuve de la vérité qu'est le rapport à l'Autre sexe et au réel, que se juge (le courage de) l'amour.

Le résumé du commentaire du chapitre V intitulé « Aristote et Freud, l'Autre satisfaction », est issu de ma propre lecture. Cette première phrase du chapitre, *Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction […] à quoi ils peuvent faire défaut*, représente son axe de lecture. Lacan propose une opposition entre « tous les besoins » et « une autre satisfaction ». Dans cette autre satisfaction, les besoins manquent, c'est-à-dire que la satisfaction des besoins laisse place à une autre, qui est satisfaction au niveau de l'inconscient, lequel est structuré comme un langage. Quelque chose s'y dit et ne s'y dit pas. C'est pourquoi la jouissance, dont se supporte le langage, dépend de cette autre satisfaction.

La référence à Freud, à *l'au-delà du principe de plaisir*, permet ce pas vers l'Autre jouissance. Lacan oppose Aristote et Freud en tant que, pour Freud, c'est la douleur, et non pas le plaisir, le bien recherché par l'homme. La jouissance se situe en ce point, et l'inconscient s'en trouve ainsi redéfini : de l'inconscient structuré comme un langage, au langage comme appareil de jouissance.

Lacan oppose ensuite jouissance phallique et parole. La jouissance phallique est définie comme celle « qu'il ne faudrait pas », soit celle qui fait défaut, faille, faute, dans le plaisir, de même qu'il dira que *la jouissance du corps de l'autre n'est pas le signe de l'amour*.

En fait, Lacan espère trouver quelque chose de nouveau concernant la sexualité féminine, mais cela échoue car, de cette jouissance *pas-toute*, la femme, justement, ne peut rien en dire. Ainsi se répète ce qui échoue, et c'est ce qu'il y a à affronter dans une analyse qui va au-delà de l'Œdipe, plutôt que de chercher comment cela peut réussir, ce qui est le souci du comportementalisme. Vouloir trouver l'essence de l'échec, de la faille, et vouloir y remédier, suppose de recourir à une philosophie de l'utile, l'utilitarisme, qui succède à l'eudémonisme, la philosophie du bonheur. C'est un contre-sens absolu du point de vue psychanalytique.

La jouissance comme « ce qu'il ne faudrait pas » (et aussi comme « ce qui ne sert à rien », l'inutile), invite à faire une opération logique entre le vrai et le faux, et entre le nécessaire et l'impossible – *ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire*. Le nécessaire implique ce qu'il ne faudrait pas que cela soit, le *non decet* de la jouissance vis-à-vis du rapport sexuel, et c'est ce que signifie *il n'y a pas de rapport sexuel*. S'il y avait une Autre jouissance que la jouissance phallique, ce serait celle dont la femme ne parle pas, celle qui la fait *pas-toute* dans le rapport sexuel. La fin de l'analyse traite de cet impossible, de l'impossible, pour chacun, de tout dire dans le langage. Au-delà du chemin qui va *du symptôme au fantasme, et retour*, comme l'a déplié J.-A. Miller dans un cours éponyme, il y a un reste, indicible. Cela signifie que, comme dans ce chapitre d'*Encore*, quelque chose de positif peut être exprimé dans les termes d'une négation. Exemple : *S'il y avait une autre jouissance, il ne faudrait pas que ce soit celle-là*.
Du côté homme, l'objet vient à la place du partenaire manquant, et cela constitue ce qui vient à la place du réel, le fantasme. Du côté femme, c'est autre chose que l'objet *a*, qui supplée au rapport sexuel qu'il n'y a pas. C'est « l'Autre satisfaction », celle qu'indique Lacan au début du chapitre suivant, « la satisfaction de la parole ». Différence radicale, donc, entre les deux côtés.
Dans le chapitre VI, intitulé « Dieu et la jouissance de La / (barré) femme », Dominique Laurent a souligné que la satisfaction de la parole répondait à la jouissance phallique, qu'elle est un mode de réponse à côté, qui tient compte de S(A barré). Lacan s'oppose à Derrida pour qui la lettre n'a pas de destinataire. Pour lui, d'une part, la lettre parvient toujours à son destinataire et, d'autre part, les mots, le langage, touchent au réel. Le *phallicisme* de la lettre, attribué à Lacan par Derrida, méconnaît donc son axiome selon lequel *il n'y a pas de rapport sexuel*, et pas non plus de phallus qui supplée à cette absence de rapport sexuel.
Le savoir est convoqué, dans l'amour comme dans la haine, et dans le transfert, celui à qui je suppose le savoir, je l'aime, et je hais celui à qui je le dé-suppose.
Le lieu de l'Autre, comme lieu de la parole, met en évidence les effets de la parole plutôt que de l'être : peu importe que Dieu existe ou pas, il existe, parce qu'on lui parle.
L'amour courtois est alors la seule façon de se tirer du non-rapport sexuel avec élégance, dans le fait d'y mettre soi-même l'obstacle.
Lacan construit une logique de la *sexuation* à partir de la logique d'Aristote : le côté homme, celui de la jouissance phallique, est celui du tout et de l'exception ; le côté femme – au-delà du phallus, est celui du *pas-tout* et de la jouissance dont elle ne peut rien dire.
Dans le chapitre VII, « Une lettre d'âmour », Herbert Waschberger a repris le développement de Lacan qui va des quatre discours, soit, ici, du discours de l'analyste – de quelque chose qui peut s'écrire, au tableau des formules de la *sexuation* et à leur déploiement. L'assertion de départ indique que *qui que ce soit de l'être parlant s'inscrit d'un côté ou de l'autre du tableau*, mais qu'il n'y a aucune symétrie entre les deux côtés, sauf en ceci que « homme » et « femme », comme cela a été mentionné, sont des signifiants.
Du côté homme, *tout x* s'inscrit dans la fonction phallique, et *pas-tout x* du côté femme. L'homme a essentiellement rapport à l'objet dans le fantasme, bouchon qui supplée au rapport qu'il n'y a pas. La femme a, elle, un rapport électif à S(A barré), à ce qui ne peut pas se dire, mais qui indique cependant quelque chose du rapport de la femme au savoir et à la jouissance.
Lacan établit un développement sur l'âme à partir de laquelle il orthographie *la lettre d'âmour*. Que « l'âme âme l'âme », comme il le dit, cela signifie que l'on aime l'âme de l'autre, que l'on s'âme soi-même dans l'âme de l'autre, et que c'est le côté hors-sexe de l'amour, son côté homosexuel.
Le discours analytique, supporté par le transfert, est le seul discours où l'on parle d'amour.
Du chapitre VIII intitulé « Le savoir et la vérité », Catherine Bonningue a souligné le caractère de franchissement vers le dernier enseignement de Lacan. Le schéma initial du triangle, passage vers le nœud borroméen, y révèle la jouissance comme élément interne et hétérogène

par rapport à RSI. Le semblant en est le terme qui ouvre la voie au discours analytique. Catherine y déploie avec précision et clarté les trois vecteurs et les trois termes qui les accompagnent, le vrai, la réalité, le semblant, par rapport auxquels la jouissance, *extime*, est une vacuole, qui déprécie les trois registres RSI, mais qui alimente quelque chose de la pulsion. Les trois termes, S(A barré), Φ, et *a*, indiquent la limite : il y a ce qui ne peut se dire, ce qui ne peut se montrer, ce qui ne peut se faire.

La question de la haine, avec le néologisme lacanien de « l'hainamoration », signale ce qui s'adresse à l'être, tandis que la « jalouissance » *s'imagine-arise* du regard, soit, d'un objet *a*, plus particulièrement de la jouissance jalouse de l'objet. La jouissance y est définie par Lacan comme une limite dans notre rapport à la vérité. La logique mathématique, qui ne se supporte que de l'écrit, lui vient en aide en ceci qu'elle est un langage sans parole. La charité de Freud, ce fut d'annoncer, en son temps, qu'il y a quelque chose qui transcende le langage. Le savoir a un prix, et il ne s'agit pas seulement de l'acquérir, mais de savoir en faire usage.

Yves-Claude Stavy a signalé d'abord que le *complément* à ce chapitre aurait pu figurer à la fin du Séminaire, mais que J.-A. Miller a fait le choix de le mettre après le chapitre où il est question de l'amour et de la haine. Cette haine qui s'adresse à l'être de l'homme, est à différencier de ce reste de structure, l'objet *a*, qui est semblant d'être. Se référant en particulier au texte *L'Étourdit*, Yves-Claude a rappellé qu'il est le point culminant de la foi de Lacan dans la structure, mais en tant que c'est le réel qui est la structure elle-même, « La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage »[3]. Le discours analytique permet une destitution des S_1 qui ont valu pour un sujet soit, qu'ils soient destitués et qu'il s'en désidentifie. L'autiste, qui est hors-structure, se voue à se faire objet *a* équivalent des S1. Pour un analyste, il s'agit de savoir faire signe à sa perplexité qui, toujours, précède la certitude.

Avec le chapitre « Du baroque », Nathalie Georges a explicité le discord fécond entre l'âme et la pensée. Dans l'expérience analytique, Lacan saisit le corps jouissant par la parole, pour le faire passer de l'être, soit de la pensée, à l'avoir : avoir un corps, ce n'est pas l'être. Cependant, produire le sujet de l'inconscient ne suffit pas à éviter le tournage en rond, car la jouissance infiltre même la parole et le sujet peut n'en vouloir rien savoir d'avantage. C'est à l'analyste de faire borne à cet écueil. Lacan rejoindra donc Joyce et son style pour rendre sensible l'impasse selon laquelle il y a une part de jouissance autiste véhiculée dans la parole.

Pour ne pas tourner en rond, et enseigner cependant ce qui ne s'enseigne pas, il faut y mettre du sien. Ce qui se lit ne s'en n'affronte pas moins au mur du langage, rappelle finement Nathalie.

Lacan interprète le baroque comme une réponse du nouveau réel né de la coupure épistémologique dans la science. « Il n'y a pas la moindre connaissance, mais les jouissances qui en supportent le semblant ». Il essaye de trouver « le truc » qui lui donnerait un aperçu sur l'économie de la jouissance. Pour cela, il fait confiance au discours analytique et à la contingence.

Le « truc », a souligné Yasmine Grasser dans son commentaire du chapitre X nommé « Ronds de ficelle », ce sera les ronds de ficelle et la contingence, ce sera un rêve : *J'ai rêvé cette nuit que, quand je venais ici, il n'y avait personne (…)*. Lacan dit affirmer dans son rêve un vœu, celui qu'il n'y ait personne, et sa satisfaction, dans sa « lalangue » familière : (…) *Ainsi, je n'avais plus qu'à me les rouler*. Or, il avait travaillé jusqu'à quatre heures et demie du matin, pour trouver une réponse à la question qu'il avait laissée en suspens la semaine précédente, et pour la transmettre à son auditoire. C'est donc la présence supposée de son auditoire qui le met au travail, et même, c'est en position d'analysant qu'il analyse son rêve devant ce partenaire-auditoire.

---

[3] Lacan J., « L'Etourdit », *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 449.

« Il n'y a pas de métalangage », cela signifie qu'il n'y pas de langage – de savoir, de discours – de l'être. Il y a ce qui se dit, et il y a ce qui se jouit, du corps, de *lalangue*, et qui, à l'absence de rapport sexuel, supplée. Le vrai partenaire du sujet, dans toute demande, c'est l'objet *a*. L'analysant pense donc avec son objet, avec son analyste comme semblant d'objet (avec son âme, dirait Aristote). Il n'y a pas d'être, mais un sujet avec ses passions – l'amour, la haine, l'ignorance – et une écriture : celle du nœud, pour tenter d'atteindre à un réel, soit, au mystère du corps parlant.

Le rond de ficelle est une représentation du Un, non pas celui de la solitude, mais celui où les uns se nouent l'un à l'autre. Seulement, la propriété du nœud borroméen, c'est que si l'un se dénoue, tous les autres sont libres. Si l'un se dénoue, non seulement il se libère de tous les autres mais tous se libèrent.

Dans le commentaire du dernier chapitre, « Le rat dans le labyrinthe », et celui de la conclusion, Lilia Mahjoub a repris les différents concepts de la psychanalyse qui vont articuler ce chapitre. *Lalangue*, fonction qui n'est pas un mot du dictionnaire, mais qui vient de la « lallation » du petit enfant, est définie par rapport au langage – qui est un champ, et à l'inconscient – qui a à voir avec la grammaire et la répétition, et qui est de l'ordre du « non-réalisé ». Ce qui demande à se réaliser doit en passer par la voie signifiante. Mais il y a un reste, l'objet *a*, insaisissable comme tel, et qui affecte le corps. L'inconscient échappe donc à l'être parlant. Structuré « comme » un langage veut dire qu'il *n'est pas* un langage, mais que c'est par lui que l'on doit en passer pour savoir la fonction de la *lalangue* particulière à chacun, et faire l'hypothèse de l'inconscient. Le S_1 est incarné dans *lalangue* et il ne s'en extrait qu'en s'articulant à un S_2. La répétition est une répétition du S_1, un *essaim* bourdonnant, bruissement de *lalangue* qui peut se faire entendre dans le réel dans le cas de l'hallucination.

Lacan distingue le signifiant du signe en tant que ce dernier est signe d'un sujet. Le rat dans le labyrinthe indique en quoi, dans la science, le sujet est forclos puisque, dans l'expérience de laboratoire, le savoir est transformé en apprentissage. C'est la méthode du cognitivisme – celle des essais, des réussites et des erreurs, où le ratage n'est pas interrogé. Lacan se demande si le rat peut apprendre à apprendre. Car celui qui sait, ce n'est pas le rat, mais l'expérimentateur. Ce qui est évacué dans les thérapies comportementales, c'est la dimension de *lalangue* et le savoir qui est au niveau de l'inconscient de l'expérimentateur.

Pour conclure, Jean-Daniel Matet a rappelé l'effort constant de Lacan pour préciser le fonctionnement de l'inconscient, du sujet, de *lalangue*, dans une analyse. Le transfert, cas particulier de l'amour, concerne le savoir. Le rapport de l'expérimentateur au savoir de l'inconscient est de l'ordre de la forclusion. La science, par nécessité structurale, forclôt l'inconscient, mais les TCC en font une idéologie, et c'est en cela qu'elles sont une dérive scientiste. L'individu ne se confond pas avec le sujet. Le sujet, comme l'inconscient, est ponctuel et évanouissant. Ce qui s'aperçoit, ce sont des « effets de sujet ». Les patients qui racontent des rêves à n'en plus finir, sans rien en dire, ne disent rien du sujet. Les médicaments, les molécules, sont un savoir sur le corps qui ne font pas advenir le sujet de la parole.

Lacan cherche à saisir ce qui se produit dans une analyse et comment l'amour de transfert permet de toucher ce qu'il en est du non-rapport sexuel. La jouissance est toujours inadéquate, côté homme, petit *a*, côté femme, énigmatique.

C'est sur cette assertion que Jacques Lacan va clore l'ultime leçon de son Séminaire *Encore* : si l'amour peut rater son objet, la haine, elle, ne le rate pas.